

## Toba, mer sacrée des Bataks

● Pour les agences locales et les promoteurs touristiques, le lac Toba — le plus grand lac volcanique du monde situé dans la partie nord de l'île de Sumatra, la mer sacrée des Bataks — est un produit ». Pour les touristes qui le visitent en trois ou quatre jours, c'est une étape. Pour ceux qui s'y attardent quelque peu, c'est la découverte d'un peuple qui ressemble à sa terre d'origine ou l'inverse... Pour ceux que Jean-Claude Guillebaut appelle les « rescapés de Freak Street », c'est le paradis de l'herbe et du « pas cher donc on reste ». Pour moi, qui y ai vécu plus d'une année, je dois avouer que c'est un des endroits que j'aime le mieux au monde. Mais c'est aussi aujourd'hui une occasion de briser des mythes, d'ouvrir les coulisses du voyage et d'affirmer enfin que le plus « polluant » n'est pas toujours celui auquel on pense...

**A**U fond, c'était un pari fou : miser une confiance renouvelée sur des visiteurs étrangers qui avaient choisi Sumatra. Était-ce vouloir rechercher la preuve du voyeurisme de notre civilisation, de la nuisance du tourisme ou de la possibilité d'échanges entre le visiteur et le visité ? Je ne sais. Je ne sais, mais j'étais fier parce que tout se déroulait bien : les douze participants du voyage qui passaient par Sumatra au cours de leur périple en Indonésie avaient accepté de s'asseoir par terre, sur une natte de pandanus tressé, déployée à l'om-

bre de l'imposante toiture d'une maison batak. Le chef du village qui m'avait demandé de faire passer des touristes chez lui, avait manifesté l'envie de nous entendre chanter... et nous chantions « chevaliers de la table ronde... ». Les filles du village étaient spécialement revenues des champs pour accueillir le groupe et lui servir à boire des verres de thé chaud après avoir changé de sarong. Une petite fête, quoi !

J'avais consacré deux bonnes heures à la visite de ce village perdu qui, par bonheur, avait échappé aux prospections à caractère touristique. Deux heures dont une et demie passée à bavarder avec les gens (les Bataks aiment les palabres), boire le thé, faire des échanges (surveillés !) et, enfin... photographier. Et je m'étais même permis de conseiller des cadeaux du genre tabac, stylos à bille, parfums ou cahiers que j'avais préférés aux billets de banque. Représentant à Sumatra d'une agence parisienne qui proposait de visiter des villages en dehors des sentiers battus, je désirais répondre à cette publicité par le respect de la proposition. Rencontrer ce village et son chef avait été une chance. La première fois, tout se déroula bien, et longtemps après, les gens m'ont écrit le témoignage de l'inoubliable souvenir de la tasse de thé dans le village batak. Preuve était faite que, même en trois jours, on pouvait approcher les gens, les respecter et leur apporter quelque chose. L'expérience dura trois semaines :

la plupart des adeptes de la découverte culturelle bombardaient à l'aise, puis s'en allaient sans adresser la parole aux villageois ni les remercier de leur accueil. Le chef a préféré arrêter les visites. Maintenant, le village est retombé dans le rêve que font miroiter certaines agences au travers de leurs lignes touristiques écrites.

**Terrain contre brochure**

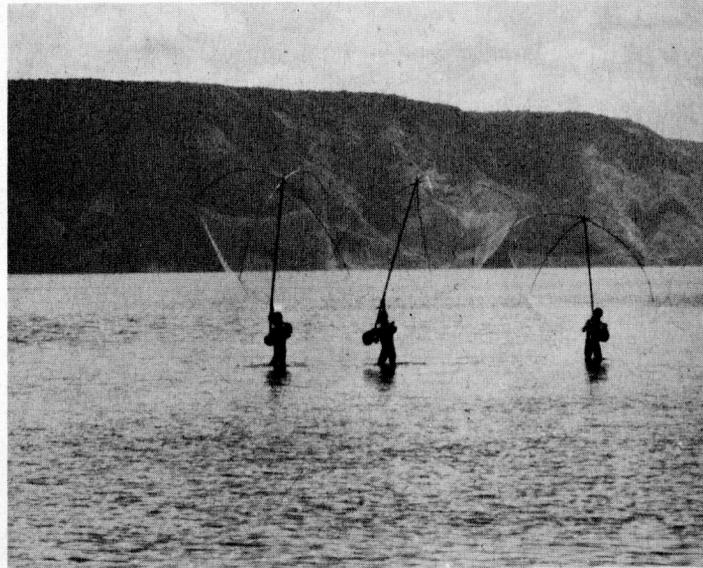
Au programme est prévue la visite des villages traditionnels batakés situés sur l'île de Samosir, en dehors des circuits habituels. La réalité traduit : une excursion d'un jour sur les eaux du lac, l'accostage à Samosir et trois endroits rapidement visités. Simanindo : une enceinte en terre, une rumah bolon (maison royale) devenue musée, une ancienne pirogue et un grenier à riz. Un ticket d'entrée pour passer sous le portique et arriver dans la cour en terre, accueillis par des welcome déformés. Quand le groupe est hollandais, ce qui est synonyme de cherté, les musiciens entament une mélodie rigoureusement traditionnelle : deux gosses vêtus à l'ancienne déchiffrent les gestes du manortor, une danse de bienvenue, et puis tout le monde s'y met, touristes et danseurs de service : on chante, on se passe le ulos, l'écharpe batak, on rit, on paye. On se quitte. Si ce sont des Français (qui transportent toujours un peu de leur morosité en voyage), l'accueil est plus froid, les appareils crépitent davantage et la visite est écourtée parce qu'évidemment ils se rendent compte qu'il n'y a plus rien de traditionnel dans toute cette mise en scène, et qu'une fois de plus on les a « eus »... Deuxième étape :

Ambarita, ses tickets, ses mégalithes représentant le siège d'une cour royale et une table d'offrande pour les sacrifices humains. Ici, le guide insiste normalement sur le côté anthropophage de la culture batak : ça impressionne et ça fait rire. On ne sera pas venu pour rien. Troisième et dernière station : le village de Tomok, le plus visité et le plus proche du lieu d'embarquement Perapat, ville-marché et concentration des infrastructures touristiques. Ici, on joue la carte antiquité sur fond de culture. Visite de tombeaux royaux : quand il y a affluence, on fait la file ! Les rois batakés ont bon dos (et la religion aussi) à entendre les balivernes débitées à l'ombre du banian, réputé pour être aussi vieux que les tombes... Puis c'est le temps « libre » consacré à dépenser ses sous dans les échoppes où les connaisseurs et ceux qui se font conseiller trouveront, derrière les pacotilles destinées aux Australiens, des articles intéressants. A cela vous ajoutez le voyage en bus, un séjour fade à Perapat et la visite rapide du village de Lingga, centre touristico-culturel de l'ethnie bataké Karo, et vous aurez une idée de ce que la majorité des agences proposent aux visiteurs du lac Toba.

**Culture défigurée**

C'est à croire que la profondeur qui, parfois, existe entre promotion et réalité est proportionnelle à la distance qui sépare point de vente et endroit visité. Le manque de connaissance, de contrôles et de précision sont autant d'alibis employés par les responsables. Sans compter l'éloignement, l'exotisme, le « métier » de l'accompagnateur et les con-

ditions climatiques, facteurs jugés déterminants dans l'acceptation de situations non prévues au programme. La petite île de Tao, située en face de Simanindo, est un parfait exemple du maquillage de la réalité physique des lieux. On trouve à son propos des slogans du genre : « Louez l'île de vos rêves, vous serez seuls à Tao pour découvrir enfin le paradis ». En fait, Tao est une île minuscule (quinze minutes suffisent pour en faire le tour), inhabitée et accessible à tous (de petites embarcations font la navette depuis l'île de Samosir) ; elle est dotée d'un grand bungalow moderne dont les chambres sont à disposition de non seulement des groupes, mais également des particuliers, d'un tremplin de plongeon et de quelques pirogues. En haute saison,



**Pour amateurs de clichés...**

il arrive que des groupes s'y bousculent à l'heure du déjeuner, adoptant tous cette attitude caractéristique et dédaigneuse : « Mais bon sang ! Que viennent-ils faire ici ? ». S'il n'est ni honnête, ni excusable, force est de reconnaître que le travestissement couramment admis par les agences (soucieuses d'un bon déroulement) et par les clients (ils sont quand même en vacances !), s'accompagne souvent d'un parti pris tendancieux : il s'agit d'isoler certains aspects bien spécifiques d'une culture, de les auréoler d'une pub à caractère exotique et de les livrer tels quels à la voracité des amateurs de sensations culturelles. Du spectaculaire à gogo : au lac Toba, l'accent est mis sur l'architecture traditionnelle, les mégalithes et l'artisanat local. Ce qui fait dire aux voyageurs se déplaçant brochure en main que les Batakés n'ont plus rien de traditionnel, puisqu'ils emploient déjà la tôle ondulée en zinc pour couvrir les toits de leurs maisons. Réflexe typique des amateurs de clichés qui refusent aux habitants des endroits visités l'accès au progrès, alors qu'eux-mêmes seront les premiers rouspéteurs à l'hôtel le soir si la douche n'est pas assez chaude... Affolante escalade : dans le village de Lingga, les autorités de la province ont décidé de détruire toutes les maisons non traditionnelles et de remplacer le zinc par de la



En haute saison, les groupes de touristes se bousculent...



On remplace le zinc par de la fibre de palme.

fibre de palme. La promotion touristique ne recule devant aucun sacrifice — dût-elle bouleverser toute l'organisation sociale d'un village — pour satisfaire la jouissance superficielle des voyageurs qui ne cherchent pas à comprendre ce qu'ils fixent sur leurs pellicules éternelles. Et dans le pays Toradja aux Célèbes : les marchands de voyage ont déniché le filon des sacrifices religieux. Sur place, les représentants sont à l'affût de la moindre cérémonie : des dizaines de buffles sacrifiés, de la chair morte en tas et en kilos, du sang, beaucoup de sang : de quoi assouvir l'appétit morbide des amateurs de sensations fortes... Devrait-on redéfinir le mot culture ?

### Tuk Tuk, une presqu'île presque occidentale

La presqu'île de Tuk Tuk mérite une mention spéciale. C'est là qu'il y a dix-sept ans, se sont installés les premiers voyageurs cherchant le repos, la tranquillité et le calme. Au moment où, à Samosir, il était possible d'écouter le silence, de manger le vent et de respirer le calme de l'air. Un sentier, des gens qui marchent, le bruit des pas et des cérémonies. Mais les années s'écoulèrent... et la physiologie de la presqu'île a profondément changé. Depuis quelques années — et principalement depuis qu'une route en béton fait le tour de l'île de Samosir — c'est Tuk Tuk ou l'avènement des Australiens : l'endroit est reconnu dans tous les guides pour routards ou autres comme un des moins chers au monde. On y dort pour 30 FB, y mange pour 50 FB un menu à l'anglaise, et il s'en faut de peu pour que les « buffalo steak » de Bali n'envahissent le marché ! Marc Delforge, un jeune photographe belge, nous apporte un témoignage brûlant et sinistre à la fois : « La moyenne d'âge des Australiens diminue, nous dit-il, dans la même proportion qu'augmente leur nombre. J'ai rencontré sur un bateau un habitant de Tuk Tuk qui faisait vivre toute sa famille du commerce de la marihuana qu'il allait chercher dans le nord de Sumatra... ». Autre témoignage, personnel celui-là : revenant à pied par la route de Simanindo à Ambarita (25 km), j'ai rencontré, un jour, un Australien qui vivait à Tuk Tuk depuis 3 mois sans jamais l'avoir quitté : c'était la première fois qu'il venait à Simanindo, sans savoir quoi visiter au juste ; quand je lui ai annoncé les 10 FB d'entrée,

il a rebroussé chemin avec un air de dégoût... Et du côté des Bataks travaillant dans les quelque 30 losmen (petit hôtel) de Tuk Tuk (en 1976, il y en avait seulement 5), ils dénigrent leur langue et leur origine, veulent tous parler anglais et ne rêvent qu'à l'Occident...

Sombre tableau, me direz-vous ! S'il est vrai, pourtant, que le lac Toba et son île Samosir ne semblent pas échapper à la vocation que lui confère la réputation de son charme physique et de l'accueil des habitants, il est à constater que tous ceux qui le visitent — qui que ce soit et quel que soit le but fixé au voyage — y trouvent le compte plus ou moins harmonieux de leurs désirs en vacances. Car à Samosir ou sur les rives du lac, il est aussi possible de marcher pendant des heures ou des jours dans une nature vierge, de rencontrer des villages isolés où l'hospitalité surprendra, et de découvrir ainsi le caractère si particulier de cette mer sacrée qui peut raconter à celui qui l'interroge une certaine douceur de vivre...

Michel BRENT ◊

### DETAILS EN VRAC

- Si l'on visite le lac Toba, il est bon de savoir que, selon la tradition batak, on ne présente jamais quelque chose à quelqu'un de la main gauche ; les Bataks sont très sensibles à cette politesse.
- Lac Toba : 1.100 m d'altitude. 450 m de profondeur. Chaud le jour et frais la nuit.
- Pas de maladies dans l'eau, mais par contre beaucoup de poissons. Suggestions : le Ikan Mas (poisson d'or) ou le Ikan Mujahir frit à déguster avec des feuilles de manioc cuites. Si un Batak vous propose de manger du chien (ils en mangent fréquemment !), s'enquérir d'abord de l'âge du canin, sinon vous risquez de perdre des dents.
- Les balades en bateau sont un bon moyen pour rencontrer des gens. Ils sillonnent la totalité du lac et visitent les différents marchés hebdomadaires.
- Une nuit dans un hôtel normal : 4 à 6.000 Rp (soit 250 à 400 FB). Dans un losmen : 250 à 300 Rp, et dans un hôtel de luxe comme le Perapat Hotel ou le Danau Toba Hotel, 8 à 10.000 Rp. Sur le lac, on peut faire du ski nautique, louer des pédalos. On ne me signale pas encore la présence de planches à voile ..